



Une ville... Un musicien...



Hazebrouck et Stanislas Verroust : Le hautboïste de l'impossible

Le Nord/Pas-de-Calais, comme nous le savons tous, est riche d'une histoire musicale traditionnelle et populaire. Ce que nous savons moins, c'est que nous savons moins, c'est que d'illustres musiciens sont nés ou ont vécu dans notre région et ont marqué l'histoire de la musique française. Nous proposons donc ici une série d'articles qui permettront de dresser le portrait de ces musiciens, de comprendre comment leur vie et leur œuvre sont associées à une ville de la région.

La petite rue (neuf maisons en tout et pour tout) démarre de la place du musée des Augustins et ne parcourt qu'une vingtaine de mètres pour aboutir à la rue de l'église. Le panneau indiquant le nom de la rue Stanislas-Verroust est souligné de cette indication laconique : Musicien». On y passe très souvent sans connaître son nom. Comme nous allons le voir, ce musicien, s'il a légitimement gagné sa petite rue à Hazebrouck, mérite, à tout le moins, un portrait complet...

Les Verroust, une famille de musicien

Sans doute, lorsqu'il prend la direction de la Musique de la Garde Nationale d'Hazebrouck (ancêtre de l'Union Musicale), Pierre Verroust nourrit beaucoup d'espoirs dans

l'avenir musical de ses enfants (il en aura neuf !). Lui qui est, à ce moment, professeur de violon et chef de la musique du collège, fonde tous ses espoirs sur le jeune Louis Stanislas. Né le 10 mai 1814, l'enfant montre rapidement de belles dispositions musicales sous la férule de son père qui lui inculque les bases de la musique. Il apprend alors le violon,



la flûte, le hautbois, le cor anglais et la cornemuse ... Il parvient également à émouvoir les paroissiens lorsque, enfant, de chœur, il entonne les chants avec une grande justesse de ton et d'intonation.

La petite ville flamande se révèle alors trop petite pour offrir à Stanislas un enseignement musical de qualité. Sa famille étant assez aisée, elle lui permet de poursuivre ses études musicales à Paris où le rejoindra, des années plus tard, son jeune frère, Charles Verroust (né en 1826)

qui fera également une belle carrière au basson. La famille de musiciens que sont les Verroust voit donc partir son membre le plus éminent et promis au plus bel avenir ...

La vie parisienne

Dès son arrivée dans la capitale en 1831, Stanislas intègre l'orchestre du théâtre du Palais-Royal comme

second violon et étudie le hautbois au Conservatoire dans la classe de Gustave Vogt. Son nom apparaît rapidement sur les palmarès, remportant un second prix en 1833 et le premier prix en 1834. Cette même année, Jules Verroust, son petit frère de 13 ans, très doué pour la flûte, perd la vie. C'est un drame qui marque à jamais le musicien hazebrouckois alors qu'il est au début d'une carrière glorieuse.

Malgré tout, et grâce à ces succès, Verroust intègre plusieurs orchestres parisiens, au hautbois cette fois-ci, tels que l'orchestre du théâtre de la Porte-Saint-Martin, de celui de la Renaissance et de l'Opéra Italien. Il entre finalement, en 1839, dans l'orchestre de l'Opéra de Paris, la plus prestigieuse des formations parisiennes.

C'est à l'Opéra qu'il eut l'honneur d'être dirigé par les plus grands musiciens et compositeurs du moment. A commencer par Rossini dont on rapporte l'anecdote suivante :

Un jour que le maître

italien dirigeait une répétition, une note de hautbois ne parvint pas aux oreilles du compositeur. Arrêtant immédiatement la répétition, Rossini se tourna vers le pupitre du hautbois et dit : «Eh bien, M. Verroust, je n'ai pas entendu la note écrite là, sur la partition !»

- Monsieur, répondit Verroust, qui connaissait à fond son instrument, cette note ne peut être donnée, elle n'est pas écrite pour le hautbois.

- Je croyais Monsieur, répondit Rossini, que rien n'était impossible à Verroust.»

Et, levant sa baguette, il reprit le cours de la répétition. Quelques instants après, la note sortait du hautbois, claire et limpide. Verroust venait d'accomplir un tour de force⁽¹⁾.

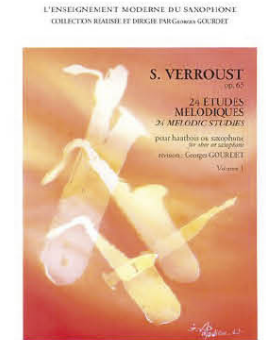
Comme on le voit, Stanislas Verroust était devenu le plus réputé des hautboïstes français,



connu par les plus grands comme étant le « petit génie » du hautbois. Mais le fait de toucher aux étoiles ne lui fait pas oublier ses origines flamandes. Il revient donc régulièrement dans sa ville natale où il est toujours accueilli en héros et où il ne manque jamais de donner un concert dans les salons de l'Hôtel de Ville, comme le 27 octobre 1833, où il joue des pièces d'une rare difficulté accompagné par l'orchestre de la Garde Nationale.

Il deviendra un habitué de ces petits concerts qu'il donnera dans la France entière, se faisant plus tard accompagner par son frère Charles. D'ailleurs, ce dernier donnera à Hazebrouck un concert non pas au basson mais au saxophone qui est encore un instrument nouveau et

méconnu. En 1853, les deux frères donnent un concert commun à Hazebrouck qui s'achève par un trio concertant (haut-

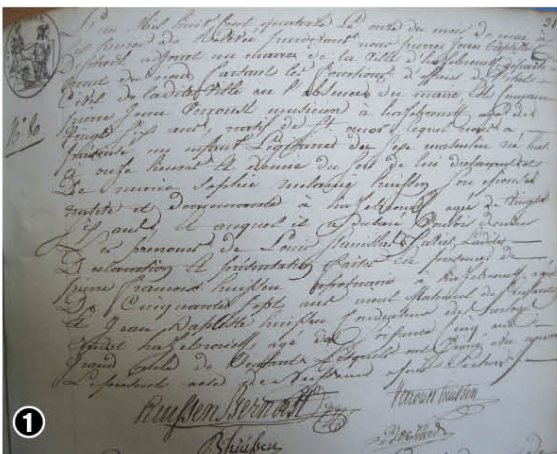


bois, basson et piano tenu par Auguste Vandewalle, capitaine de la Musique de la Garde Nationale de la ville) qui remporte un franc succès. Hazebrouck est fière de ses enfants !

Stanislas Verroust, professeur et compositeur

Verroust s'essaye rapidement à l'enseignement, d'abord au gymnase de Musique militaire (qui formait les musiciens et chefs de musiques militaires) puis en tant que Maître de Chapelle au lycée Louis-le-Grand. Lorsque son maître, Gustave Vogt, prend sa retraite du Conservatoire en 1853, Stanislas Verroust lui succède et entame une belle carrière de professeur, formant même un autre jeune hazebrouckois, Henri Stupuy. Là, il lance une nouvelle génération de hautboïstes qui va essaimer dans les différents orchestres français.

Ces différents emplois ne l'empêchent nullement de composer, lui qui avait suivi les cours d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire de Paris. Il nous laisse ainsi de nombreuses études pour hautbois (encore jouées aujourd'hui dans les classes de hautbois ou de saxophone), une méthode pour l'apprentissage de cet



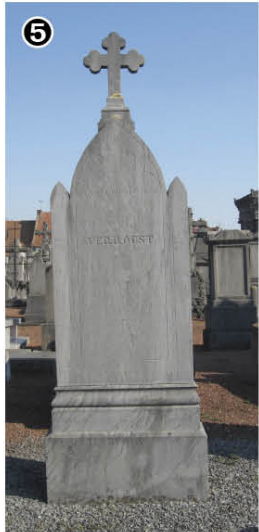


Une ville... Un musicien...

Hazebrouck et Stanislas Verroust : Le hautboïste de l'impossible



instrument, des airs variés, de nombreux solos de



concert pour hautbois et piano et, surtout, une multitude d'arrangements et de fantaisies sur des airs connus tirés des opéras de Donizetti (Don Pasquale), Verdi (Il Corsaro) ou Bellini ainsi que des valse de Johann Strauss. Le catalogue de ses œuvres demeure encore partiel mais on peut tout de même noter 86 opus.

Comme on le voit, Verroust est à la fois habité par la musique d'opéra qu'il joue au quotidien mais également par la musique

1852, dans le mouvement de réorganisation de la Garde Nationale de Paris, on hésite entre garder une musique militaire ou de lui substituer une fanfare. Les plus hautes autorités n'arrivant pas à se décider, il est décidé d'organiser un concours dans la cour du Palais-Royal. A gauche, on trouve une fanfare dirigée par M. Dufrené ; à droite, une musique militaire sous la direction de Stanislas Verroust ! C'est un véritable duel qui a lieu, sous le regard de nombreux témoins, et arbitré par les membres de la section musicale de l'Institut, rien que ça ! Au final, c'est Verroust qui remporte la joute, soutenu par les plus éminents académiciens : Auber, Halévy ou Thomas.

L'anecdote peut paraître futile mais elle cachait un véritable enjeu. Car, comme le rappelle le *Ménestrel* du 15 février 1852, «il se débattait là toute une question de vie ou de mort, non seulement pour les nombreux artistes clarinettes, hautboïstes et bassonistes, qui composent les musiques militaires mais aussi pour les fabricants desdits instruments de bois et les nom-

sa dépendance à l'alcool. On ne sait comment lui vint ce penchant qui finit par détruire sa carrière d'instrumentiste et de professeur. Ainsi, il perd peu



à peu tous ses postes et emplois et finit par tomber dans une atonie totale. On lui conseille donc un retour dans son pays natal afin de se refaire une santé. Las ! Il arrive à Hazebrouck le 10 avril 1863 pour mourir chez son frère Justin, bottier dans la rue de la Clef, le 11 avril. L'Indicateur des Flandres, le journal local, évoque en ces termes la mort du musicien :

«Pourquoi est-il venu rendre le dernier soupir à Hazebrouck, dans une petite ville de la province ? Ah ! Il y a de ces ineffables souvenirs, de ces attachements pieux que l'approche de la mort fait plus vivement renaître. Un instinct particulier nous rappelle sans cesse vers la natale ; une affinité secrète nous fait désirer de reposer à côté de nos pères. [...] Vendredi soir, Stanislas Verroust arrivait à Hazebrouck et, vingt-quatre heures plus tard, la France comptait une gloire de moins»⁽²⁾.

Finalement y-a-t-il eu musicien plus attaché à la ville qui l'a vu naître que Verroust ?

Ses obsèques seront accompagnées par les airs lugubres de la Musique de la Garde Nationale d'Hazebrouck tandis que son Capitaine, Edouard Vandewalle, ami du défunt, prononcera sur le bord de la tombe une allocution vibrante qui a profondément impressionné les assistants à la cérémonie. Lors de ce moment douloureux, ses amis veulent

surtout se souvenir de la profonde générosité du musicien et on rappelle cette émouvante histoire :

A l'extrémité du champ de foire de Saint-Cloud, près de Paris, se tenait isolé un vieil aveugle, bien pauvre, car il n'avait même pas de chien, et qui, tout en s'évertuant depuis le matin à jouer de la musette, n'était parvenu à faire tomber que quelques petits sous dans sa sébile. Verroust l'aperçoit, s'approche, se prend de pitié pour cet infortuné, lui emprunte sa musette, s'assied près de lui et se met à jouer le Ranz des Vaches avec une perfection qui l'étonne lui-même.

Le bruit de la foire semble s'éloigner, un silence profond règne autour de ce nouveau dieu Pan et, quand à la fin il lève la tête, une avalanche de pièces de monnaie bondit aux pieds de l'aveugle et semble vouloir l'engloutir sous ses métalliques flocons.

Verroust a conservé de ce beau jour un bien doux souvenir, c'est La musette de l'aveugle (opus 40).

A Paris, la disparition de Verroust ne laisse personne indifférent. On rapporte ainsi les propos de Charles Gounod à son sujet : «J'ai entendu Verroust tant aux concerts du Conservatoire qu'à l'orchestre de l'Opéra, dont il a fait partie pendant plusieurs années. C'était un talent fin, délicat, un son charmant, un excellent musicien, un virtuose distingué et un artiste»⁽³⁾.

En hommage à l'artiste disparu, la ville d'Hazebrouck fait voter une concession gratuite et perpétuelle au cimetière Saint-Eloi, reconnaissant, par ce geste, la valeur musicale et humaine du musicien disparu. Il faudra attendre l'année suivante pour qu'un crédit soit voté en vue de l'achat et de la pose d'une tombe qui existe toujours. Acte final : le 24 juin 1889, le conseil municipal

de la ville débaptise la rue du Lion-Blanc pour l'appeler rue Stanislas-Verroust.

Peut-être qu'une salle du nouveau Pôle Musique d'Hazebrouck, qui doit ouvrir en ce début d'année 2011, rappellera la mémoire de Stanislas Verroust, le hautboïste de l'impossible ...

Jean-Sébastien Macke

Pour aller plus loin...

Bibliographie :

- Fétis François-Joseph, *Bibliographie universelle des musiciens*, Firmin-Didot Frères, 1868, tome 8, pp. 331-332.
- Macke Jean-Sébastien, *200 ans d'Union Musicale à Hazebrouck*, 2010, pp. 17-28.
- Vanhove Jean-Pascal, *Ce que racontent les rues d'Hazebrouck*, 2007, pp. 134-135.

Discographie :

- Le hautbois au salon romantique, sous la direction de Laurent Haquard (hautbois), 2010.

Iconographie :

- 01 - *Acte de naissance de Louis Stanislas Verroust (archives de la Ville d'Hazebrouck)*
- 02 - *Bustes de Stanislas, Joséphine et Charles Verroust (Musée des Augustins - Hazebrouck)*
- 03 - *Hautbois de Stanislas Verroust (Musée de la Musique - La Villette - Paris)*
- 04 - *Une partition moderne des études pour hautbois composées par Verroust*
- 05 - *Tombe de Stanislas Verroust au cimetière Saint-Eloi (Hazebrouck)*
- 06 - *Rue Stanislas-Verroust à Hazebrouck*
- 07 - *Plaque de la rue Stanislas-Verroust à Hazebrouck*

(1) Cette histoire est rapportée par le "Cri des Flandres", 11 juillet 1915.

(2) L'indicateur des Flandres, 15 avril 1863.

(3) Propos cités par Ferdinand Degroote lors d'une réunion du Comité Flamand de France en 1888.



militaire, domaine dans lequel il a débuté étant enfant. C'est probablement pour cela qu'il accepte de prendre la direction de la musique de la 2e Légion de la Garde Nationale basée à Lille, en 1848. A ce titre, il participe à une véritable lutte musicale pour le moins épique. En effet, en

breux ouvriers occupés à cette fabrication.

La déchéance

Mais la gloire a parfois des dessous bien moins avouables ... En mai 1854, Stanislas Verroust est mis à pied durant quelques mois en raison de